

L'hyperstructure : un mode privilégié de présentation des événements scientifiques ?

Jean-Michel Adam et Gilles Lugin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/327>

ISBN : 2878541995

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 133-149

ISBN : 2878541995

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Jean-Michel Adam et Gilles Lugin, « L'hyperstructure : un mode privilégié de présentation des événements scientifiques ? », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 6 | 2000, mis en ligne le 30 novembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/327>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Les carnets du Cediscor

L'hyperstructure : un mode privilégié de présentation des événements scientifiques ?*

Jean-Michel Adam et Gilles Lugin

Dans son combat de survie à l'ère de la télévision et du multimédia, au sein d'un capitalisme avancé où le marketing est omniprésent, la presse a dû (et su) se transformer et les remodelages de la Une, des genres et des illustrations font partie de cette transformation.

(Grosse et Seibold, 1996 : 58)

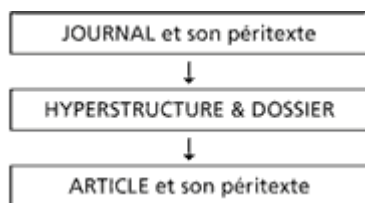
- 1 Dans l'histoire des médias, toute révolution a été synonyme d'évolution. Ainsi, l'apparition de nouveaux médias – la radio, la télévision et, plus récemment, le développement de l'internet et des médias interactifs en général (cédéroms, consoles de jeux, etc.) – a toujours été suivie d'un bouleversement de la presse écrite. Aujourd'hui, les spécialistes des médias s'accordent pour reconnaître deux tendances majeures d'évolution : *l'éclatement des articles en modules plus courts* – afin de rendre la sélection plus aisée et de favoriser une lecture sporadique du journal (zapping) – et un *développement de la part « visuelle » du journal* – que ce soit au niveau de la mise en page ou de l'infographie. Ces deux tendances, éclatement et développement de la part visuelle, se manifestent conjointement dans l'hyperstructure. Celle-ci peut être rapidement définie comme un regroupement d'articles, de photographies et d'infographies, qui est souvent graphiquement souligné par un cadre entourant l'ensemble des constituants.

1. Définition de l'hyperstructure

1.1. Élément de structuration

- 2 Entre le journal (c'est-à-dire les cahiers et les rubriques), élément supérieur de structuration de l'information, et l'article (c'est-à-dire l'article et son péritexte), élément

inférieur de structuration, intervient un niveau intermédiaire et facultatif, celui du dossier et de l'hyperstructure. Le journal combine ainsi trois niveaux de structuration de l'information :



1.2. L'héritage des spécialistes

- 3 José de Broucker (1995) distingue la « rédaction simple » et la « rédaction composée »². Il insiste, à propos de ce dernier cas, sur le fait que :

la composition peut faire place à un ou plusieurs « encadrés », à une ou plusieurs « illustrations » : photos, dessins, infographies [...].

Les papiers ou sujets composés peuvent s'étendre sur plusieurs colonnes, voire sur une page entière ou plusieurs pages. Il y a là de quoi décourager le lecteur. [...] Pour qu'il entre, il faut lui ouvrir des portes. Comme le lecteur est multiple et divers, les ouvertures doivent aussi être multiples et diverses. Pour tel lecteur, l'invitation à entrer sera le titre, pour tel autre un élément du sous-titre, pour un troisième l'un ou l'autre des intertitres, cependant qu'un quatrième tombera en arrêt devant un graphique et qu'un cinquième passera par la fenêtre d'un encadré [...].

Pour le rédacteur comme pour le lecteur, un papier composé est donc constitué d'éléments ou organes à fonctions complémentaires. [...] Avant d'engager la rédaction, il importe donc de répartir la charge d'informations, d'explications, ou de commentaires entre les diverses composantes de l'ensemble, notamment entre le texte et les auxiliaires. (De Broucker, 1995 : 75)

- 4 Jacques Mouriquand, dans *L'écriture journalistique*, souligne quant à lui « l'habileté des journaux à éclater leurs textes en de multiples petits modules » (1997 : 109) et l'importance « désormais de proposer au lecteur de circuler dans les pages » (1997 : 18). Mouriquand et De Broucker s'accordent d'autre part sur le fait que tout ce qui relève du visuel prend à l'heure actuelle une importance capitale. Le premier parle même d'une « nouvelle construction du message informatif » :

Le succès de la visualisation de l'information a donné naissance à une nouvelle discipline, « l'infographie ». Elle mélange des dessins à quelques mots clés, au mieux à quelques phrases. Elle sait, mieux que de longs développements, condenser des concepts ou des évolutions difficiles à comprendre dans des schémas. (Mouriquand, 1997 : 12-13)

- 5 J. Mouriquand parle d'une scénarisation de l'information, qui consiste en un découpage en scènes distinctes et successives :

Dans ce contexte, l'écriture journalistique [...] est la somme de la photographie, de l'infographie et de l'écriture, tant il est vrai que le lecteur perçoit son journal comme un tout. [...] La scénarisation de l'information est particulièrement sensible à l'échelle de la page du journal. Les responsables de la publication chercheront à y créer du relief, notamment par le recours à certains genres journalistiques particuliers. (Mouriquand, 1997 : 26)

- 6 L'hyperstructure semble être l'aboutissement de ce processus de scénarisation.

1.3. De l'indiciel au symbolique

- 7 Une définition précise de l'hyperstructure nécessite encore un détour autour des notions d'ordre symbolique et d'ordre indiciel. La sémiologie distingue en effet les images fabriquées des images enregistrées :

Les **images fabriquées** imitent plus ou moins correctement un modèle ou, comme dans le cas des images scientifiques de synthèse, en proposent. [...] Les **images enregistrées** ressemblent le plus souvent à ce qu'elles représentent. La photographie, la vidéo, le film sont considérés comme des images parfaitement ressemblantes, de pures icônes [...].

Ce qui distingue donc ces images-là des images fabriquées, c'est qu'elles sont des traces. En théorie, ce sont donc des indices avant d'être des icônes. Leur force vient de là. (Joly, 1993b : 31)

- 8 Trois remarques sont toutefois nécessaires :

- L'image est l'objet iconique pur : photographie, carte, schéma, etc. Et pourtant, à l'image s'ajoute presque nécessairement une légende. La carte et le schéma sont parsemés de verbal. C'est dire qu'au niveau même de l'image, verbal et iconique sont mêlés. Un glissement se dessine entre l'iconique et le verbal : de la division la plus marquée (photographie et légende) à la séparation la moins franche (infographie), le verbal n'est jamais totalement évincé.

- À partir de cette réflexion, il nous paraît important de distinguer différents types d'images : la photographie, qui serait l'image indicielle, le dessin de presse, image fabriquée, enfin, les schémas, tableaux, cartes et graphiques, qui constituent une forme hybride texte-image, regroupés sous l'appellation d'infographies. Toujours destiné à accompagner un article, mais proposant une perspective différente de l'information, jouant de manière explicite avec le visuel, donnant à voir l'information, ce type d'images appartient généralement aux éléments constitutifs de l'hyperstructure.

- Enfin, la perception même des images peut varier considérablement. En effet, on rencontre parfois des images de synthèse qui tentent de reproduire au mieux une image réelle, par exemple d'une station orbitale. D'autres images de synthèse incorporent dans leur image des photographies numérisées. Certaines photographies représentent quant à elles des images construites (par exemple, des tableaux). Enfin, des photographies, données comme images enregistrées, peuvent avoir été manipulées. C'est dire qu'il n'y a pas un séparation franche entre image fabriquée et image enregistrée.

- 9 En définitive, le dosage entre image fabriquée et image enregistrée répond la nécessité de tenir compte non pas tant de la production de l'image (fabrication ou enregistrement) que de la perception de cette production : c'est en se plaçant au niveau de la réception qu'il faut établir les deux polarités d'un continuum. Une image, fabriquée ou enregistrée, pourra soit signifier une trace de la réalité, une valeur indicielle, soit signifier un aspect de la réalité différent des éléments qui l'entourent (texte, autres images, etc.). Dans ce deuxième cas, l'image à valeur symbolique donne un point de vue différent, elle a une fonction non plus d'attestation ou de représentation d'un point de vue donné par ailleurs, mais de manifestation d'une volonté argumentative, que ce soit par une description plus fine ou un point de vue opposé.
- 10 Certes, une photographie aura plus facilement une valeur indicielle qu'une infographie, préférentiellement symbolique, mais certaines photographies particulières, comme les

photographies d'art par exemple, et certaines infographies, comme parfois les images de synthèse, basculeront d'un côté ou de l'autre.

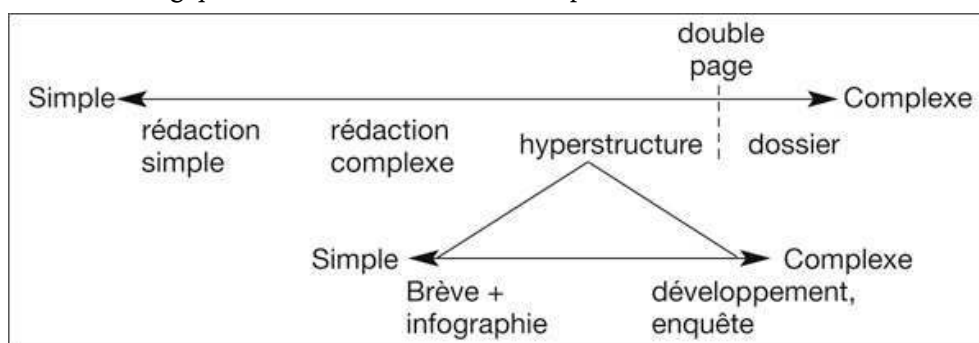
1.4. Définition

- 11 À notre connaissance, ce sont E. U. Grosse et E. Seibold qui les premiers ont proposé le terme d'*hyperstructure* :

[...] Depuis plusieurs années, les journaux, à l'instar de la presse magazine, utilisent des hyperstructures. La presse montre de fortes tendances à faire éclater un texte en plusieurs textes plus petits qui ont pourtant des liens étroits.

[...] Les ensembles rédactionnels se définissent par leur cohérence thématique : plusieurs articles (ou contributions) sont réunis autour d'un même sujet. Les ensembles présentent donc à la fois les phénomènes de la récurrence et de la progression : récurrence du sujet, des personnes ou des groupes, des diverses composantes événementielles ou thématiques, et progression « informative » : chaque article enseigne aux lecteurs un autre aspect du sujet général. (Grosse et Seibold, 1996 : 53-55)

- 12 Nous parlerons d'unités constitutives d'une hyperstructure lorsqu'il y aura dédoublement d'une unité de base de l'article. C'est là qu'intervient la distinction entre l'ordre indiciel (plutôt la photographie) et l'ordre symbolique (plutôt les éléments rédactionnels et l'infographie), distinction qui constitue l'élément fondamental de définition de l'hyperstructure : nous entendrons par hyperstructure tout texte impliquant un dédoublement symbolique, c'est-à-dire constitué d'éléments présentant chacun, sous un angle différent, le même sujet.
- 13 J. de Broucker, comme nous l'avons vu, distingue **rédaction simple** et **rédaction composée**. Or, une « brève », certes simple, peut être accompagnée d'une photographie ou d'une infographie (voir même photographie + légende). Des genres comme l'« interview », généralement illustrée par une photographie, restent des articles relevant d'une rédaction relativement complexe. Enfin, certains dossiers, d'une grande complexité, peuvent couvrir plusieurs pages. L'hyperstructure vient ainsi combler un trou terminologique entre dossier et rédaction complexe :



- 14 L'hyperstructure est une entité souple et susceptible de variations ; ses frontières, par rapport à la rédaction complexe, restent vagues. En effet, seul un critère de matérialité discriminatoire – la double page – différencie hyperstructure et dossier. On pourrait à ce propos tenter une première définition du dossier en ces termes : le dossier est un élément de structuration de l'information, intermédiaire et facultatif, situé entre le journal et l'article. Il est formé d'un regroupement d'articles et d'images sémantiquement liés mais débordant la double page. Ce regroupement est l'aboutissement d'un processus d'empilement de l'information.

- 15 On rencontrerait ainsi des dossiers portant sur l'actualité, mais également des dossiers particuliers comme le dossier-programme TV. Une définition précise de cet élément de structuration de l'information mériterait une étude plus approfondie.
- 16 En résumé, une définition complète et opératoire de l'hyperstructure pourrait être la suivante : l'hyperstructure est un élément de structuration de l'information, intermédiaire et facultatif, situé entre le journal et l'article. Elle trouve son origine dans un processus d'éclatement ou de réunion et est formée d'un regroupement d'articles et d'images graphiquement et thématiquement liés, bornés par la double page. Ce regroupement, qui doit être à l'origine d'un dédoublement symbolique et non seulement indiciel, aboutit à un processus de scénarisation de l'information.
- 17 Le prototype de l'hyperstructure est composé d'un article et d'un encadré ou d'un article et d'une infographie. La présence d'une photographie légendée peut venir compléter le dispositif. Les articles peuvent être signés par un seul journaliste, ce qui confirme l'éclatement du rédactionnel, ou par plusieurs, ce qui signale son regroupement. Les articles annexes sont généralement distribués autour d'un article principal et séparés de ce dernier par de la titraille, des filets et/ou un fond coloré.
- 18 Deux cas particuliers peuvent enfin être signalés : l'hyperstructure constituée de photographies mises en scène (récit photo) et l'hyperstructure basée sur une infographie (météo).

2. Constituants de l'hyperstructure

- 19 Élément intermédiaire de structuration, l'hyperstructure est le produit soit d'une redistribution d'articles en fractions distinctes, soit d'une réunion d'articles relevant de catégories génériques différentes mais complémentaires. Ces ensembles deviennent dès lors polymorphes, rédactionnel et iconique pouvant venir se mêler de manière plus ou moins hybride : article principal, encadrés, infographies, caricatures, séquences de photographies.
- 20 Deux constituants trouvent en grande partie leur développement dans l'hyperstructure : l'encadré et l'infographie.

2.1. L'encadré

- 21 Les articles liés, souvent encadrés et accompagnés d'un fond coloré, apportent des précisions et des éclaircissements sur un point particulier de l'article principal :
- Un encadré est un texte court, titré, entouré d'un cadre (ou composé sur une justification différente de celle du texte), souvent disposé sur un fond de tramé ou de couleur, mis en page d'une manière qui le fasse apparaître à la fois comme distinct du corps d'un article et évidemment lié à lui. (De Broucker, 1995 : 87)
- 22 D'autre part, ce bref article donne « un détail de l'information ou l'un de ses éléments annexes » (*Lexique*, 1991 : 54) ou traite « le sujet sous un angle particulier » (*Lexique*, 1991 : 67).
- 23 Trois motifs peuvent justifier l'utilisation de l'encadré. Il peut servir :
- soit à mettre en évidence des informations particulièrement intéressantes (par exemple anecdote croustillante) ;
 - soit à retirer de l'article principal des éléments qui viendraient compliquer sa lecture (par exemple un cadrage historique) ;

- soit enfin à renforcer la distinction entre les différentes catégories génériques.

24 Dans tous les cas, la fonction première des encadrés, comme du reste des éléments de l'hyperstructure, est de réduire la longueur de l'article principal et ainsi d'en faciliter une lecture rapide et/ou parcellaire.

2.2. Le dessin de presse

25 La presse d'opinion du XIX^e siècle se délectait de caricatures et autres dessins de presse. Depuis, le développement de la photographie et de la grande presse d'information ont partiellement marginalisé cette pratique. Elle subsiste toutefois, en particulier dans les journaux d'opinion comme *Le Canard enchaîné* ou *Charlie Hebdo*, où elle joue son rôle : manifester une opinion. Le dessin de presse peut se rencontrer seul, avec un titre, une légende et une signature. Son autonomisation topographique et son périphrase complet en font alors un genre à part entière. Cependant, le dessin de presse peut venir compléter un article, pour donner un point de vue particulier et partial, souvent de manière humoristique. Dans ce cas, il est évident qu'il constitue, avec l'article, une hyperstructure, puisqu'il y a bien dédoublement symbolique.

2.3. L'infographie

- 26 Parallèlement, de récentes innovations technologiques, comme la publication assistée par ordinateur, ont permis le développement d'un nouveau type d'images, les infographies : « Dans la droite logique de l'évolution qui vient d'être décrite, l'infographie, jadis totalement accessoire, est presque devenue dominante » (Mouriquand, 1997 : 24-25). L'infographie regroupe toutes les images d'information, généralement fabriquées par le biais de l'outil informatique : cartes géographiques, imagerie virtuelle, schémas, graphiques, diagrammes, etc. Elle exclut en revanche la photographie et le dessin de presse.
- 27 Notons que certains éléments, comme les tableaux de résultats sportifs ou les cartes météorologiques, peuvent également s'intégrer dans les éléments constitutifs de l'hyperstructure, par exemple lorsque ceux-ci sont largement commentés dans un article adjacent.

3. Fonctions de l'hyperstructure

28 Le développement des hyperstructures va de pair avec l'évolution actuelle de la presse écrite. En effet, le périphrase doit servir à encourager, conduire et faciliter la lecture. D'où les innombrables efforts accomplis dans le domaine de l'habillage des articles. L'hyperstructure est un élément de structuration de l'information qui participe à cet effort de « vi-lisibilité ». Le développement de genres hybrides texte-image(s) et l'apparition de plus en plus fréquente d'hyperstructures paraissent répondre aux besoins d'une lecture plus rapide et plus sélective. Le lecteur veut accéder à une information différente (croissance des genres de l'information-service notamment) et plus sélective

(éclatement des articles en unités plus petites, liées par des renvois, à l'instar des hypertextes).

- 29 Évolution de la presse écrite et hyperstructures sont donc intimement liées. Les fonctions de l'hyperstructure sont les suivantes :
- division en genres mieux marquée ;
 - réduction de la longueur moyenne des articles ;
 - augmentation du nombre d'entrées possibles ;
 - mise en spectacle de l'information (développement du visuel).

3.1. Trois fonctions complémentaires

- 30 Les trois premières fonctions sont intrinsèquement liées et seront donc abordées ensemble. Les hyperstructures sont un bon moyen de faciliter la lecture en luttant contre le mélange des genres au sein d'un même article. Elles confirment, de plus, l'importance du dispositif péritextuel.
- 31 En passant en revue les différentes évolutions de la presse contemporaine, Mouriquand rejoint les propos de Grosse et Seibold en soulignant que :
- la longueur décourage systématiquement. Aucune étude n'a jamais montré de l'attrait pour de longs développements. Les textes dépassant 1 800 signes vont de plus en plus vite perdre des lecteurs. D'où l'habileté des journaux à éclater leurs textes en de multiples petits modules. (Mouriquand, 1997 : 109).
- Il va même plus loin en remarquant que certains genres sont plus propices que d'autres à subir le processus d'éclatement :
- L'enquête présente pour les éditeurs de presse un risque réel. Si elle est correctement argumentée, elle devient vite longue, parfois ennuyeuse. C'est donc particulièrement à ce genre qu'ont été appliquées les techniques d'éclatement de l'article en modules multiples, permettant à chaque lecteur d'entrer dans le sujet. (Mouriquand, 1997 : 72)
- 32 L'exemple que nous avons retenu est caractéristique. L'événement qui est à son origine – un congrès – a permis de réaliser un véritable travail d'enquête. Dès lors, le dossier, préparé à l'avance et publié sur quatre pages, a été subdivisé en de nombreux articles, illustrés pour certains, qui augmentent le nombre apparent de sujets traités.

3.2. La mise en spectacle de l'information

- 33 La mise en spectacle de l'information est également l'une des fonctions dominantes de l'hyperstructure. L'image joue un rôle important car elle offre au lecteur une fenêtre capitale sur l'article : « *Au premier stade de la lecture, c'est, simultanément au titre et à la photographie que va l'œil* » (Mouriquand, 1997 : 103). Mais, l'infographie et les photographies en série en particulier (récit photo) ont une forte capacité d'attraction également. Que se soit par un graphique représentant la durée ou une infographie illustrant les différentes étapes d'un événement (cas fréquents pour les « faits divers » par exemple), ces images permettent de visualiser de l'information. D'où en partie sa force d'impact et son développement. De manière générale, topographie, typographie et illustrations s'allient sur l'« aire scripturale » de la page pour permettre la mise en spectacle de l'information. Les journaux en format *tabloïd* sont symptomatiques de cette tendance.

4. Exemple d'un dossier sur la transgénie

- 34 Le dossier³ sur la transgénie, paru aux pages 2 à 4 (annoncé en Une) du quotidien *France-Soir* du 26/02/99, est intéressant pour plusieurs raisons. D'une part, l'exemple étant un dossier annoncé en Une, il permet d'exemplifier le concept d'hyperstructure à l'intérieur d'un élément qui le dépasse. D'autre part, des constituants fort divers (articles, encadrés, photographies, dessin de presse, infographies) interviennent dans la composition du dossier, rendant compte de la complexité de ces modes de structuration. Enfin, le thème abordé – la problématique de la sécurité alimentaire face au développement de la transgénie – est lui-même intéressant à différents niveaux. Il fait intervenir le discours scientifique et pose le problème de la vulgarisation scientifique. Mais sa position dans le journal tout comme la rubrique dans laquelle il est placé, « En direct », conduisent à le considérer non pas uniquement comme un article à proprement parler de vulgarisation scientifique, comme c'est souvent le cas des articles placés sous des rubriques « Sciences », mais comme un article politico-scientifique, ou plus précisément socio-scientifique. En effet, l'événement à l'origine de l'article – le Salon international de l'agriculture à Paris – peut être considéré comme un événement prétexte.

4.1. Une hyperstructure englobante

- 35 L'hyperstructure des pages 2 et 3 de notre exemple peut être autonomisée pour deux raisons au moins. Premièrement, un sur-titre et un titre chapeautent l'hyperstructure, parfaitement délimitée à droite par le bord de la page, à gauche par un filet pointillé qui isole le *billet* d'André Bercoff, traitant d'une autre thématique. Deuxièmement, il n'y a ni enjambement d'un article qui aurait commencé en Une, ni enjambement d'un article à la page suivante. Seule une note en bas à droite de la page de droite indique que la suite du dossier se trouve aux deux pages suivantes. Les pages 2 et 3 fonctionnent ainsi selon une relative autonomie, ce qui nous permettra faute de place de limiter nos réflexions à cette double page.
- 36 Cette hyperstructure semble constituée de deux grands ensembles, deux hyperstructures de niveau inférieur, que nous nommerons hyperstructure H1 pour celle de gauche, hyperstructure H2 pour celle de droite :

Hyperstructure H1	Hyperstructure H2
3 articles, dont l'article principal	1 article
1 encadré avec fond tramé	1 infographie: carte
1 dessin de presse	2 photographies
Signature unique: S. L. ⁴	Signature unique: C. D.

- 37 Pour opérer la subdivision en deux hyperstructures, nous nous sommes appuyés sur deux critères. D'une part, la signature permet de délimiter deux unités. D'autre part, l'encadré

avec fond tramé, qui fait écho au filet pointillé de droite, confirme la subdivision par une marque de séparation graphique.

- 38 L'hyperstructure englobante possède un titre, « De graves soupçons pèsent sur nos assiettes », et un sur-titre précédé par un mot-clé, « *Sécurité alimentaire* : Avec l'ouverture, dimanche prochain, du Salon international de l'agriculture, à la Porte de Versailles à Paris, les producteurs seront sur la sellette ». Alors que le sur-titre, impersonnel, est informatif, le titre relève d'une certaine subjectivité et instaure, par l'utilisation du possessif « nos », une connivence entre le journal et ses lecteurs. On perçoit ici les différents rôles que jouent ces deux constituants péritextuels : le sur-titre a plutôt une fonction informative de cadrage, le titre celle d'accroche du lecteur.

4.2. L'hyperstructure H1

- 39 Les quatre articles regroupés ont des niveaux d'importance différents. L'article principal – dont le titre est en même temps le titre de la double page de l'hyperstructure englobante – est complété par un *lead*. Le dessin de presse est entouré par l'article, qui s'étend sur cinq colonnes. Ce dessin peut être considéré comme un article avec titre, « Le secret alimentaire », et signature, « Trez », autonomes. Cette autonomie est renforcée par l'absence de légende. Deux autres articles sont présents en dessous, le premier est formé de deux colonnes, avec un corps de caractère pour son titre plus petit que celui de l'article voisin, sur trois colonnes. Enfin, l'encadré s'étend sur une seule colonne, mais sa position et son fond tramé le mettent en évidence.

4.3. L'hyperstructure H2

- 40 Cette deuxième hyperstructure est constituée d'un article principal, qui possède son propre titre accrocheur : « Le grand secret des OGM ». Par la taille des caractères du titre et par le colonnage de l'article, celui-ci fait une concurrence directe à l'article principal de la page de gauche. De plus, sa position en page impaire renforce son importance. Enfin, tout comme l'article principal de la page de gauche, cet article est également introduit par un *lead*, qui joue ici aussi un rôle de résumé.
- 41 La structure des deux *lead* est par ailleurs intéressante. Outre la brièveté du texte et la simplicité grammaticale, tous deux présentent en quelques mots la thématique de l'article pour terminer sur une phrase apéritive d'interrogation : *les Français s'interrogent* (H1), *Les écologistes s'inquiètent* (H2). On perçoit parfaitement le double rôle de cet élément péritextuel : une fonction de résumé-cadrage et une fonction d'accroche apéritive.
- 42 Une autre ressemblance se manifeste au niveau des intertitres. Tous les articles ont entre un et deux intertitres, tous formés par un seul mot. Ces mots-clés se retrouvent systématiquement dans la part de texte qu'ils délimitent⁵. L'absence évidente d'originalité dans le choix des intertitres manifeste leur fonction principale d'aération du texte.
- 43 Enfin, trois illustrations viennent compléter le dispositif de cette deuxième hyperstructure. L'infographie – carte illustrant graphiquement des données partiellement présente dans l'article (bas de la quatrième colonne) – fonctionne de manière complémentaire à l'article ; elle permet simultanément d'alléger l'article et d'illustrer les valeurs quantitatives de manière plus intuitive. Les deux photographies sont quant à elles des illustrations. Si la petite photographie semble illustrer les propos

du *lead*, la grande photographie n'a pas de lien direct avec l'article et semble plutôt illustrer les propos du titre principal de l'hyperstructure englobante (« De graves soupçons pèsent sur nos assiettes »). Sa place au pied du titre vient renforcer cette hypothèse. Cette illustration appartient plutôt à l'hyperstructure englobante qu'à l'hyperstructure H2. En fait, elle illustre une thématique circulaire du dossier : les soupçons et les secrets qui entourent la transgénie. Cette dernière remarque nous pousse à modérer la séparation entre les deux pages. En effet, le sens circule entre les différents constituants, bien que des liens privilégiés coexistent (par exemple entre l'article de la page de droite et l'infographie).

4.4. Le cas du dossier sur la transgénie

- 44 Nous avons vu ci-dessus que les trois premières fonctions – mieux diviser les genres ; réduire la longueur moyenne ; augmenter le nombre d'entrées possibles – sont difficilement séparables.
- 45 Pour évaluer la réelle pertinence de la première fonction – mieux diviser les genres –, nous avons tenté d'attribuer à chaque article la catégorie générique correspondante, en nous appuyant sur la typologie proposée par J.-M. Adam (1997) :

Titre de l'article	Type	Genre
(1) « De graves soupçons... »	Opinion	Commentaire
(2) « Le secret alimentaire »	Opinion	Dessin de presse
(3) « Nos plats sous haute surveillance »	Information	Enquête
(4) « Les Français veulent tout savoir... »	Information	Compte rendu de sondage
(5) « Un marché juteux »	Information	Compte rendu de congrès
(6) « Le grand secret des OGM »	Information	Enquête

- 46 L'article (1) est l'article d'introduction de tout le dossier. Son rôle est donc de donner un aperçu général du dossier et des divers points abordés. Le dessin de presse (2) qui l'accompagne permet de regrouper topographiquement les deux articles d'opinion. Les quatre autres articles abordent, sous la forme d'*enquête* ou de *compte rendu*, des sujets dont le titre et les premières phrases du texte donnent très vite la teneur.
- 47 Cette subdivision en plusieurs articles a l'avantage de pouvoir aborder des sujets différents – commentaire, sondage, congrès, enquête chez les écologistes – sans les mélanger. De plus, elle permet simultanément de réduire le nombre moyen de signes par article :

Titre de l'article	Nb lignes/signes
(1) « De graves soupçons... »	98/2450
(2) « Le secret alimentaire »	/
(3) « Nos plats sous haute surveillance »	63/1575
(4) « Les Français veulent tout savoir... »	90/2250
(5) « Un marché juteux »	81/2025
(6) « Le grand secret des OGM »	180/4500
MOYENNE	102/2560

- 48 L'ensemble des articles, à part (6), ont un nombre de signes d'environ 2 000. L'article (6), s'il n'est pas l'article principal, n'en reste pas moins l'un des piliers de l'hyperstructure. Le nombre de signes de l'article, sa place sur la page de droite, sa titraille, son titre « Le grand secret des OGM », l'infographie qui l'accompagne, lui font revêtir une importance majeure dans l'équilibre général de la double page.
- 49 L'hyperstructure englobante, par la subdivision en deux hyperstructures de deuxième niveau, permet ainsi de promouvoir deux articles d'importance majeure (1 et 6). Toutefois, chaque article offre un entrée possible de lecture. Par les titres essentiellement, les divers articles proposent des sujets variés, qui intéresseront des lecteurs aux intérêts eux-mêmes différents. Ainsi, des parents préoccupés par la santé de leurs enfants se sentiront plus interpellés par l'article traitant du « bifteck » que par celui d'un « marché juteux » que représentent les OGM, qui sera lu en revanche plus attentivement par un économiste. Chaque article offre ainsi un angle d'attaque original, renforcé par des caractéristiques péritextuelles (titraille), topographiques (position sur la double page) et typographiques (par exemple le fond tramé) spécifiques à chaque article.
- 50 Au final, topographie, typographie et illustrations permettent de mettre en avant deux articles tout en faisant circuler l'information sur l'ensemble de la page. La mise en spectacle de l'information, si elle est apparente, reste ici relativement sobre. On peut entre autres regretter la proximité des photographies et de l'infographie de la page de droite.

5. Pour conclure : les développements de l'hyperstructure

- 51 La validité de la typologie des genres est renforcée par la distribution de ceux-ci au sein de l'hyperstructure. À l'heure actuelle, on assiste de plus au développement de genres d'hyperstructures spécifiques, comme *l'hyper-faits divers* ou *l'hyperstructure scientifique*. Cette dernière est particulièrement intéressante, puisqu'elle participe en même temps au développement des pages à volonté didactique et plus largement des pages Sciences, qui se multiplient dans la presse contemporaine. En effet, la « loi de proximité »⁶, qui est le troisième critère de sélection, en ordre d'importance, de l'information (critères établis par l'agence de presse suisse *InfoSud*, Mouriquand, 1997 : 40), fait notamment appel à l'encyclopédique :

Une des évolutions récentes de la presse magazine aboutit à mettre volontiers en avant les angles permettant la compréhension d'un phénomène, d'un mécanisme. (Mouriquand, 1997 : 44).

- 52 L'hyperstructure scientifique consisterait à présenter, sous la forme de modules didactiques en interaction, de l'information scientifique vulgarisée et toujours accompagnée d'une infographie importante.

ANNEXES

en direct

SÉCURITÉ ALIMENTAIRE Avec l'ouverture, dimanche prochain, du Salon international de la sécurité alimentaire, voici un dossier sur les enjeux de la sécurité alimentaire.

De graves soupçons

LE SECRET ALIMENTAIRE

QU'EST-CE QU'ON MANGE ?

SI SEULEMENT JE LE SAVAIS...

Charlots

Nos plats sous haute surveillance

Les Français veulent tout savoir sur leur bifteck

Herbes

FRANCE-SOIR le vendredi 20 février 1999

en direct

Le billet

La petite lumière du procès du sang

SÉCURITÉ ALIMENTAIRE Avec l'ouverture, dimanche prochain, du Salon international de la sécurité alimentaire, voici un dossier sur les enjeux de la sécurité alimentaire.

De graves soupçons

LE SECRET ALIMENTAIRE

QU'EST-CE QU'ON MANGE ?

SI SEULEMENT JE LE SAVAIS...

Charlots

Nos plats sous haute surveillance

Les Français veulent tout savoir sur leur bifteck

Herbes

FRANCE-SOIR le vendredi 20 février 1999

En direct

nal de l'agriculture, à la Porte de Versailles à Paris, les producteurs seront sur la sellette

pèsent sur nos assiettes

Un marché juteux

Les producteurs de légumes ont subi de plein fouet la baisse des prix de vente. Les producteurs de légumes ont subi de plein fouet la baisse des prix de vente. Les producteurs de légumes ont subi de plein fouet la baisse des prix de vente.

TRANSGENÈSE : LA CARTE DE FRANCE DES ESSAIS

Cette carte ne répertorie que les essais autorisés par les pouvoirs publics.

Insachés

Les producteurs de légumes ont subi de plein fouet la baisse des prix de vente. Les producteurs de légumes ont subi de plein fouet la baisse des prix de vente.

Le grand secret des OGM

Impossible de connaître les produits génétiquement modifiés.

Les consommateurs s'inquiètent.

Antibiotiques

Les OGM peuvent contenir des résidus d'antibiotiques. Les consommateurs s'inquiètent.

FRANCE-SOIR - Vendredi 26 février 1999

NOTES

- *. La présente contribution s'inscrit dans les recherches sur le discours de la presse écrite effectuées dans le cadre du Centre de recherches en linguistique textuelle et analyse des discours de l'Université de Lausanne, avec le soutien du FNRS suisse (requête n° 12.13.53822.98).
- 2. Dans le chapitre VII intitulé : « Anatomie d'un papier ».
- 3. L'analyse du dossier se limitera aux pages 2 et 3 (reproduites p. 148 et 149), afin de privilégier ici l'analyse de l'hyperstructure avant celle du dossier.
- 4. À l'exception de l'article principal, signé par les trois réalisateurs du dossier, Carine Didier, Laurance Frisch et Sylvain Lambert.
- 5. À l'exception de l'intertitre « Alliance » dans l'encadré, qui se manifeste avec une légère modification dans le texte qui suit : alliés.
- 6. Le terme de *proximité* est ici à entendre non pas uniquement au plan géographique, mais également au plan affectif et intellectuel (Mouriquand 1997 : 41).

RÉSUMÉS

Le présent article s'attache à présenter une première définition de l'hyperstructure comme élément de structuration de l'information. L'exemple d'un dossier portant sur la thématique de la transgénèse (pages 1 à 5 du quotidien *France-Soir* du 26 février 1999) sert d'illustration et permet de réfléchir à l'adaptation particulière de cette forme de présentation de l'information au cas des

contenus scientifiques. On vise ainsi à définir et à décrire l'hyperstructure, en considérant qu'il s'agit de donner des outils de lecture préalables à l'analyse.

Hyperstructure: a privileged mode for presenting scientific events?

The present article introduces a first definition of "hyperstructure" as an intermediate and optional structuring level of information in the press. The "hyperstructure" comes either from a process of splitting or of gathering information. It is constituted by an assembly of articles and pictures, which are graphically or semantically linked. A report on transgenetics (pages 1 to 5 of *France-Soir*, February, 26th 1999) will be used as an illustration which will allow us to think about how this way of presenting information is adjusted to the type of scientific content. The aim of this article is to define and describe the "hyperstructure" and to give some preparatory tools for reading and analyzing this kind of structure.

AUTEURS

JEAN-MICHEL ADAM

Professeur à l'université de Lausanne, auteur de très nombreux ouvrages dont *Linguistique textuelle* (Nathan, 1999) et de plusieurs articles, parmi lesquels on signalera « Unités rédactionnelle et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite » (*Pratiques* n° 94, 1997). Il a, notamment, présenté une synthèse de l'ensemble des travaux de la Journée Scientifique « Sciences et médias : transversalités linguistiques et discursives » qui se déroulait en Sorbonne le 28 novembre 1998.

GILLES LUGRIN

Assistant-doctorant à l'Université de Lausanne, il participe aux recherches du « Centre de Recherches en Linguistique Textuelle et Analyse des Discours » de l'Université de Lausanne. Il est notamment le co-auteur de *Formes et fonctions des rubriques dans les quotidiens romands* (Fribourg, Media Papers, 1999) et de « La rubrique : un outil de description du marché de la presse écrite » (*Communication et langages* n° 122, 1999).